

## L'éveil au patrimoine : un projet pour tous ?

**Depuis une petite vingtaine d'années, Bruxelles a pris conscience de son patrimoine urbain, après avoir été radicalement transformée dans le courant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. De nouvelles réglementations ont été mises en place pour sauvegarder les témoignages anciens d'histoire, d'architecture et de vie sociale.**

Le contrôle et la sauvegarde du patrimoine se font par différents organes, tant au niveau de la municipalité - les services de travaux publics ou la cellule du patrimoine - qu'au niveau de la Commission royale pour les monuments et sites. Le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale s'est investi dans l'inventoriage du patrimoine architectural, rue par rue, y compris dans la description de certains détails, communément appelés *le petit patrimoine* : ferronneries, vitraux, portes, boutons de sonnettes ou châssis anciens.

De nombreuses institutions veillent en parallèle à faire connaître le patrimoine urbain : dépôts d'archives, musées, centres d'études, on ne compte plus les organisations et associations qui travaillent sur la mémoire collective. Sans parler des comités de quartier, dont le rôle est souvent décisif dans la prise de conscience politique et citoyenne de la préservation du patrimoine.

### Essai de définition

Si, à l'origine, la notion de patrimoine semble étroitement liée à des considérations juridiques et financières, notamment d'héritage ou de transmission de biens, force est de constater que le terme a évolué et qu'il sous-tend désormais une dimension culturelle et même universelle. Le patrimoine, notion profondément individualiste et conservatrice, serait ainsi une propriété sans nom, qui n'appartient plus en propre à une seule personne ou une famille, mais plutôt à un groupe de personnes dont le lien est la citoyenneté. Cette citoyenneté, on le sent, se conjugue selon plusieurs niveaux, du sentiment d'appartenance locale à un sentiment d'appartenance nationale et même, plus élevé encore, à un sentiment universaliste. Du village à la planète, chaque individu, chaque groupe, chaque nation recherche son patrimoine, le protège, le cultive comme bien commun, *a priori* unique, souvent identitaire, de préférence inaliénable.

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'histoire, l'architecture et l'art étaient étudiés en Belgique pour affirmer l'existence d'une nation, prenant ses racines bien avant la déclaration de l'Indépendance, au moyen âge et aux temps modernes. L'esprit ou le « génie » belge ont été vaillamment recherchés dans les témoignages du passé qui ont donné lieu à maintes publications, orientées, voire engagées. Dans l'exceptionnelle *Histoire de Belgique* d'Henri Pirenne, on peut également percevoir une certaine forme de téléologie. Les mêmes ingrédients ont servi, *mutatis mutandis*, comme recette pour les grandes synthèses d'histoire régionale et communautaire, tant pour la Flandre que pour la Wallonie.

Aujourd'hui, les mêmes atours sont autant de moyens de propagande touristique : en *cultivant* son patrimoine, Bruxelles redeviendrait une cité agréable, courue de partout, qui plus est ...bien propre! Que les pourfendeurs du patrimoine aient un projet politique et/ou économique derrière la tête est une lapalissade. Combien de rénovations d'immeubles ou de réhabilitations de quartiers anciens, réalisées selon les beaux critères du patrimoine, n'ont-elles pas eu pour conséquence le phénomène de *gentrification*, connu sous le vocable bruxellois de *sablonisation* ? Malgré des efforts louables pour encourager la mixité sociale, il est évident que la rénovation de quartiers marqués par la pauvreté provoque une augmentation des loyers, et, par la force des choses, un changement de population. Des programmes de rénovation de façade gérés par certains contrats de quartier intègrent utilement la participation des habitants, notamment pour le choix des couleurs : l'expérience montre qu'une rénovation appropriée et bien comprise peut être un facteur d'épanouissement personnel dans la ville ; une certaine « fierté » voit même le jour, celle de sauvegarder les traces d'une richesse commune et d'un vécu original, d'en être finalement le maillon pour les générations à venir.

### **L'éducation au patrimoine : un défi**

L'inventoriage, la réglementation, la publication d'ouvrages, l'organisation d'expositions, le travail du milieu associatif suffisent-ils à transmettre l'héritage patrimonial ? Qu'ils y contribuent comme autant d'outils d'éveil est indéniable. On ne peut en effet mesurer l'originalité, l'intérêt et la richesse d'un espace vécu et habité, que par un travail sous-jacent d'éducation qui commence dès l'enfance et à l'école. A cet égard, l'enseignement a innové avec les cours d'*étude du milieu* : en s'interrogeant sur le mode d'habitat actuel et d'antan, les jeunes sont invités à comprendre l'évolution, à prendre du recul, à s'exercer à la critique historique, à faire des liens et des comparaisons, et cela d'une manière spatiale et diachronique.

L'objectif éducationnel pose des défis très complexes aux spécialistes du patrimoine. Le principal écueil est le risque d'élitisme. La connaissance du patrimoine, sa valorisation et son respect ne seraient-ils pas l'apanage de jeunes universitaires, *branchés*, fraîchement installés en ville ? Comment attirer le public pauvre dans les expositions et dans les musées ? Serait-ce en organisant des visites à des prix privilégiés, au risque de stigmatiser davantage les différenciations sociales ? Comment faire comprendre que la restauration des châssis d'un immeuble, par exemple, devrait se faire selon tel ou tel style, plutôt que de recourir à des matériaux en plastique ? Bref, comment éveiller au patrimoine lorsque la référence patrimoniale n'est ni la priorité, ni la *culture*, sans tomber dans un discours paternaliste ?

Un autre écueil est celui du communautarisme. L'éducation au patrimoine d'une ville internationale comme Bruxelles doit nécessairement dépasser le cadre des groupes de personnes. Comment, par exemple, faire comprendre l'importance du patrimoine religieux dans le contexte de l'évolution des pratiques et des croyances ? Comment pallier l'absence de tout référent symbolique chez une majorité de personnes qui vivent aux côtés de bâtiments profondément marqués par la mythologie, la spiritualité ou l'imaginaire collectif ?

L'éducation au patrimoine ne peut être synonyme de conservatisme ou de paralysie. La pire erreur serait de transformer les villes en musées ouverts. Comment trouver le juste milieu entre la conservation et la création ? Comment rendre les visites patrimoniales suffisamment stimulantes que pour susciter – à l'instar des époques précédentes – des réponses modernes et

originales aux problèmes urbanistiques de notre temps? Comment éveiller au patrimoine sans tomber dans le travers d'une création nostalgique ou dans le goût du néo?

Enfin, le dernier écueil à l'éducation au patrimoine est celui de la décontextualisation. Comment garder dans la belle rue joliment restaurée de style néoclassique les traces du vécu d'antan? Comment faire comprendre que certains témoignages patrimoniaux, aujourd'hui prisés comme lofts, lieux de soirée ou d'activités culturelles, ont traversé le temps sous d'autres réalités? Que ces témoignages sont parfois les rescapés de luttes ouvrières, de strates de vies de populations immigrées qui s'y sont succédé? Dans certains quartiers, les classes moyennes remplacent de nos jours les populations fragilisées, souvent d'origine maghrébine; celles-ci ont elles-mêmes succédé dans l'après-guerre à de nombreux expatriés juifs d'Europe centrale installés à Bruxelles dans les années '30, puis déportés dans les camps de concentration sous l'occupation nazie. Comment se souvenir? Comment amener les différents publics, qu'ils soient fonctionnaires européens ou issus de l'immigration, à l'histoire et à l'éveil du patrimoine, si ce n'est en tentant de l'incarner dans un contexte, fait d'hommes et de femmes, à partir de témoignages, de photographies, de plans anciens? Comment dépasser la notion du patrimoine de pierres vers la notion de patrimoine social?

Nos quelques propos, on le comprend, n'ont d'autre ambition que de lancer des pistes, plutôt que d'apporter des réponses.

Il est clair que nous ne sommes pas égaux devant la connaissance et la valorisation du patrimoine. Et pourtant, à bien y réfléchir, le patrimoine et sa valorisation sont sans doute parmi les « outils » les plus utiles du combat pour l'égalité. Tout d'abord du point de vue des principes: le patrimoine, on l'a vu, est une invitation à transmettre, et non à posséder, un héritage non vénal, qui appartient à la société et non à tel ou tel individu. Ensuite, la valorisation du patrimoine devrait être fédératrice entre les personnes, non seulement entre générations, mais aussi entre personnes de différents niveaux sociaux et économiques. La prudence est nécessaire pour ne pas tomber dans un discours normatif très fermé sur le patrimoine, entre gens lettrés et cultivés. Au contraire, l'éveil au patrimoine commence chez soi, par la curiosité, par l'intérêt, par l'envie de savoir. Tout à coup, le petit objet anodin de la cuisine s'inscrit dans un contexte: l'on découvre son histoire et son rapport avec d'autres personnes, et voici les générations qui se côtoient. L'éveil au patrimoine est finalement une excellente passerelle entre les personnes, pour comprendre aussi des évolutions sociales et économiques, et *in fine* combattre, ensemble, leur cortège d'inégalités.

Jean Houssiau  
Vivre Ensemble Education  
Décembre 2007